

POURQUOI DIEU CHOISIT MARIE

DAVID ROPER

LUC
1 & 2,
À LA LOUPE



Dans le célèbre passage biblique sur la “femme de valeur” (Pr 31.10-31), le texte dit que “ses fils se lèvent et la disent heureuse” (v. 28).

Les mères sont des êtres hors pair. Dans une bande dessinée de Peanuts, Charlie Brown déclare : “Tout le monde a besoin de quelqu’un qui l’aimera, lui fera confiance, s’occupera de lui, le soutiendra, rira avec lui et pleurera avec lui.” Lucy répond : “Cela fait beaucoup de monde.” Et Snoopy, son chien de répondre : “Ou bien, une seule merveilleuse maman.” La plupart des hommes peuvent se lever et dire leur mère “bienheureuse”.

Luc 1 nous encourage à appeler “bienheureuse” la mère de quelqu’un d’autre. Au verset 42 de ce chapitre, Élisabeth dit à une femme prête à devenir mère : “Tu es bénie entre les femmes.” La Bible du Semeur traduit : “Tu es la plus bénie de toutes les femmes.” Au verset 48, la mère en question répondit : “Voici : désormais toutes les générations me diront bienheureuse.” Non seulement ses enfants, mais tous les peuples devaient reconnaître qu’elle avait été bénie par Dieu. Bien entendu, il s’agit de Marie, la mère de Jésus.

Toutes les mères sont bénies, mais Marie l’est au-dessus de toutes. De toutes les femmes juives de l’époque, c’est elle que Dieu choisit pour devenir la mère de son Fils. Pourquoi ? Qu’avait-elle de spéciale ?

Dieu n’était certainement pas obligé de la choisir. Rien dans la Parole ne suggère qu’elle était si parfaite, si bonne que Dieu n’avait pas le choix. L’Écriture nous dit plutôt que Dieu la choisit comme expression de sa grâce. En Luc 1.28, l’ange salua Marie par les mots : “Je te salue, toi à qui une grâce a été faite” (“à qui Dieu a accordé sa faveur” - BDS). En effet, les mots

“grâce” et “faveur” viennent de la même racine grecque, et “grâce” peut se traduire par “faveur imméritée”. Néanmoins, Marie devait posséder certaines qualités spécifiques pour que Dieu la choisisse. Dans cette leçon, nous les examinerons.

Regardons d’abord Luc 1.26 : “Au sixième mois [de la grossesse d’Élisabeth, mère de Jean-Baptiste], l’ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth”, située à 24 kilomètres à l’ouest de la Mer de Galilée et à 35 kilomètres de la Mer Méditerranée, sur le flanc d’une des montagnes du Liban.

L’ange vint chez “une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David” (1.27a). Joseph descendait bien du roi David, mais la lignée royale était tombée sur des temps difficiles. Joseph était un pauvre¹ charpentier (Mt 13.55) qui vivait à Nazareth (Lc 2.4).

La vierge qui reçut la visite de l’ange s’appelait “Marie” (1.27), dont la forme hébraïque était “Miryam²”. Comme Joseph, elle descendait du roi David³ ; et comme lui, elle venait d’une

¹ Nous savons que Joseph et Marie étaient pauvres par le fait que le sacrifice qu’ils offrirent était celui des pauvres (comp. Lc 2.24 et Lv 12.6-8). J. W. McGarvey avait sûrement raison d’écrire : “Connaissant la grandeur de l’enfant, Joseph et Marie n’auraient jamais choisi l’offrande réduite s’ils avaient pu offrir le sacrifice régulier et plus coûteux” - J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 34. Les signes extérieurs de la vie de Jésus (Mt 8.20) suggèrent également des origines humbles.

² Miryam signifie “amère”. Une forme de ce mot est utilisée en Ruth 1.20. Une seule Miryam est identifiée dans l’Ancien Testament (la sœur de Moïse), mais il y a plusieurs “Marie” dans le Nouveau Testament.

³ Notre texte souligne le fait que Jésus descendit de David (1.32, 69). Dieu déclara à David que le Messie sortirait de ses “entrailles” (2 S 7.12). Puisque Joseph ne descendit pas physiquement de David, Jésus dut descendre de David par Marie.

famille sans prétentions. Elle était fiancée à Joseph (Mt 1.18). À l'époque, la plupart des fiançailles étaient célébrées à un très jeune âge ; Marie pouvait n'être qu'une adolescente lors de la visite de Gabriel⁴.

Quand il s'agit de l'accomplissement des desseins de Dieu, l'arrière-plan et les circonstances ne tiennent pas le premier rôle. Dieu peut utiliser n'importe qui, n'importe quelle circonstance. Ce passage suggère également qu'il n'est pas nécessaire d'attendre d'être vieux et ridé avant que Dieu puisse nous utiliser. L'ange de Dieu apparut à une jeune femme pour susciter son aide dans l'accomplissement du plan divin.

ELLE N'AVAIT PAS PEUR D'UTILISER SON INTELLIGENCE

Lorsque l'ange dit à Marie : "Je te salue toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi" (1.28), Marie fut "troublée par cette parole" (1.29a). Là où d'autres personnes, en présence d'un visiteur céleste, avaient été complètement désorientées, Marie ne paniqua pas, mais "se demandait ce que signifiait une telle salutation" (1.29b).

C'était une jeune femme qui savait réfléchir. Plus tard, le texte nous dira qu'elle "repassait dans son cœur" les événements autour de la naissance de Jésus (Lc 2.19). Marie n'avait pas peur d'utiliser l'intelligence que Dieu lui avait donnée.

ELLE ÉTAIT PIEUSE

"L'ange lui dit : Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu" (1.30). Personne ne trouve grâce auprès de Dieu sans être foncièrement bon. Nous pouvons considérer que Marie était une femme honnête et pieuse, qui vivait selon une norme morale élevée. C'était une femme intègre.

ELLE CROYAIT EN DIEU ET EN SA PUISSANCE

L'ange continua :

⁴ Une jeune mariée était en effet souvent une adolescente, alors que le marié, Joseph en l'occurrence, pouvait être un homme bien plus âgé. Le fait que Joseph ne soit jamais mentionné pendant le ministère personnel de Jésus suggère que Joseph mourut avant que Jésus atteigne l'âge de trente ans.

Voici : tu deviendras enceinte, tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin (1.31-33).

Le royaume de Jésus, c'est l'Église (Mt 16.18-19). Notre Seigneur s'assit sur le trône de David et commença son règne au moment où il monta à la droite de Dieu (Ac 2.25-36). Les paroles de l'ange annonçaient tout cela.

La jeune femme, elle, ne pensait pas à ce qui arriverait plus de trente ans plus tard. Elle entendit surtout les mots : "tu deviendras enceinte, tu enfanteras un fils". Elle dit à l'ange : "Comment cela se produira-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?" (1.34).

Au premier abord, on dirait le même genre de réponse que celle de Zacharie, une réaction d'incrédulité qui lui valut neuf mois sans pouvoir parler (1.18, 20). Mais la question de Marie n'était pas de savoir si la chose pouvait se faire, mais comment. Le texte souligne le fait qu'elle croyait à ce que l'ange lui disait (1.45).

L'ange répondit à sa question : "Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi, le saint (enfant) qui naîtra sera appelé Fils de Dieu" (1.35). Le terme grec traduit par "viendra sur toi" est le même utilisé dans la Septante⁵ pour décrire la présence de Dieu qui remplit le tabernacle (cf. Ex 40.35⁶).

Sans que Marie ne demande un signe, l'ange en annonça un : "Voici qu'Élisabeth ta parente a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois" (1.36). Il ajouta alors : "car rien n'est impossible à Dieu"⁷ (1.37). Ce que Marie devait croire, nous devons également le croire si nous voulons relever avec succès les différents défis de cette vie.

⁵ Traduction grecque de l'Ancien Testament.

⁶ On a essayé de trouver des parallèles entre la naissance du Christ et la mythologie grecque. En fait, on ne peut comparer les récits lascifs des dieux grecs qui copulent avec des êtres humains et la beauté des paroles exquises de l'ange.

⁷ Littéralement, dans le grec : "Car toute parole ne sera pas impossible pour Dieu." La Parole Vivante met : "aucune de ses promesses ne demeure sans accomplissement."

ELLE ÉTAIT HUMBLE

Marie répondit à l'ange : "Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole" (1.38). S'il existe un verset qui explique clairement la raison pour laquelle Dieu choisit Marie, c'est bien celui-ci. Notons d'abord le mot "servante", forme féminine d'un mot grec pouvant aussi se traduire par "esclave". Les femmes esclaves représentaient à l'époque le rang le plus méprisé et le plus maltraité de tous. Plus tard, Marie chanta : "Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante" (1.48).

ELLE SE SOUMIT À LA VOLONTÉ DE DIEU

Les paroles de Marie : "qu'il me soit fait selon ta parole", doivent nous interpeller. Souvenons-nous qu'elle était une personne de réflexion, qu'elle savait ce qu'elle faisait. Elle était jeune, fiancée, et elle allait se trouver enceinte. Son fiancé allait sûrement protester : "Ce n'est pas mon enfant !"

Nous avons du mal à comprendre la précarité de sa situation dans un petit village comme Nazareth. Imaginons les regards de travers, les grimaces, les chuchotements, les calomnies et les médisances⁸. Elle risquait même sa vie, car selon la Loi, toute femme fiancée qui commettait une fornication devait être lapidée (Dt 22.23-24 ; cf. Lv 20.10 ; Ez 16.38 ; Jn 8.5). De tous les péchés soumis à la peine capitale dans l'Ancien Testament, la fornication était la plus difficile à nier pour une femme, surtout quand elle se trouvait enceinte. Trouver deux ou trois témoins pour l'accuser (Dt 17.6 ; 19.15) ne présenterait aucune difficulté puisque son état allait bientôt être visible pour tout le monde.

Connaissant sûrement toutes les répercussions de sa décision, Marie dit tout de même à l'ange : "Qu'il me soit fait selon ta parole." Autrement dit : "Si Dieu veut ainsi faire les choses, c'est ainsi que les choses se feront." Elle se soumettait à la volonté de Dieu. Voilà le genre de personne que Dieu peut utiliser, que ce soit une mère, un père, un fils ou une fille.

Après le départ de l'ange, "Marie se leva et s'empressa d'aller vers les montagnes" (1.39)

⁸ Pour certains commentateurs, les remarques des Pharisiens en Jean 8.41 suggèrent qu'ils considéraient Jésus comme un enfant illégitime.

pour rendre visite à sa parente Élizabeth, probablement l'une des rares personnes qui pouvaient croire vraiment ce qui lui arrivait.

À la vue de Marie, Élizabeth "fut remplie d'Esprit Saint et s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne chez moi ?" (1.41b-43).

ELLE CONNAISSAIT LES ÉCRITURES

Pour toute réponse, Marie chanta un magnifique cantique de louange qui commence au verset 46 et s'étend jusqu'au verset 55. Selon Ernest Hauser, ce poème court et exaltant "est l'un des bijoux littéraires du Nouveau Testament"⁹. Dans ces dix versets, nous avons la plupart des paroles prononcées dans la Bible par la mère de Jésus.

Ces paroles de Marie (qui nous rappellent le chant d'Anne dans 1 Samuel 2.1-10) se divisent en trois thèmes : (1) ce que Dieu avait fait pour elle (1.46-49) ; (2) ce que Dieu avait fait pour tous les hommes, surtout les démunis, les humbles, les affamés (1.50-53) ; (3) ce que Dieu avait fait pour Israël (1.54-55). Dieu tient toujours parole !

En lisant les paroles de Marie, nous constatons avec émerveillement à quel point Marie connaissait les Écritures¹⁰. Dans sa louange, elle fait allusion à douze passages de l'Ancien Testament, fait remarquable à cette époque où seuls les garçons avaient le droit à l'instruction rabbinique dans les synagogues.

Le chapitre deux de l'Évangile de Luc raconte l'histoire de la naissance de Jésus et de la venue des bergers. Au verset 19, le texte nous dit que "Marie conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur."

ELLE ÉTAIT COURAGEUSE

Environ quarante jours après la naissance de Jésus, Marie et Joseph amenèrent l'enfant au temple de Jérusalem pour y offrir un sacrifice (Lv 12.2-4, 6-8). Il s'y trouvait un homme du nom de Siméon, qui prit Jésus dans ses bras et

⁹ Ernest O. Hauser, "Mary, Mother of Christ," *Reader's Digest* (ang) (Décembre, 1971) : 170.

¹⁰ Je ne mets pas ici de côté la possibilité que Marie puisse avoir été "remplie d'Esprit Saint" (1.41) comme Élizabeth et comme Zacharie (1.67). Mais je crois que ces paroles décrivent une personne qui connaissait personnellement la Parole.

parla de tout ce que cet enfant allait accomplir (Lc 2.25-35). Ses paroles inspirées contenaient en même temps cet avertissement redoutable à l'intention de Marie : "une épée te transpercera l'âme" (2.35).

Considérons l'imposante responsabilité qui incombait à Marie. Tout parent a déjà une lourde charge à porter. Marie, elle, eut au moins sept enfants¹¹, et l'un d'entre eux était le Fils de Dieu ! Quel stress, d'avoir la responsabilité d'élever le Fils de Dieu ! Et en plus, Siméon annonçait une douleur terrible. Des mauvais jours pointaient à l'horizon !

Seule une femme courageuse pouvait affronter — et relever — ces défis. Ayant déjà fait la preuve de sa valeur en acceptant la honte d'une mère célibataire à une époque où l'idée même était pratiquement inconnue, elle poursuivit en acceptant les conséquences qui ne manqueraient pas de tomber sur la mère de notre Seigneur.

Cette vérité peut expliquer pourquoi Dieu choisit une femme pauvre et inconnue, venant d'un village obscur et méprisé, plutôt que le chouchou dorloté de quelque cour royale.

Pendant le ministère personnel de Jésus, le texte ne mentionne jamais Joseph, mais seulement Marie et ses enfants. Pour certains experts, ceci suggère que Joseph était bien plus âgé que Marie et qu'il mourut même avant l'œuvre publique de Jésus¹². Il est fort probable que Marie dut élever seule ses sept enfants, une tâche pour le moins difficile.

La ténacité de Marie ressort également dans l'histoire de Jésus à l'âge de 12 ans (Lc 2.41-51). Lorsque Joseph et Marie perdirent la trace de Jésus sur le retour de Jérusalem, ils le cherchèrent partout diligemment, car après tout, Dieu le leur avait confié. Malheureusement, beaucoup de gens ne veulent pas accepter des responsabilités, que ce soit dans leur vie personnelle, leur mariage, ou leur famille.

ELLE AVAIT CONFIANCE EN SON FILS

Dix-huit ans plus tard, au début du ministère

¹¹ Marie eut quatre autres fils et au moins deux filles de Joseph (Mc 6.3).

¹² Le fait que Jésus confia Marie à Jean (Jn 19.26-27) semblerait indiquer que Joseph ne vivait plus.

public de Jésus, il se trouvait avec Marie à des noces dans le village de Cana. "Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin" (Jn 2.3). Puis elle dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira" (Jn 2.5). Elle croyait que son Fils pouvait résoudre le problème.

Tout parent a besoin de cette qualité : une confiance sans borne en son enfant. Marie possédait cette qualité. L'un des meilleurs dons qu'un parent puisse faire à son enfant est de lui dire constamment : "Vas-y, tu peux le faire."

ELLE SE SOUCIAIT DE LA SANTÉ DE SON FILS

L'une des rares fois où le texte mentionne Marie dans les trois années du ministère de Jésus concerne un incident où elle se faisait du souci pour la santé de son fils, qui était tellement pressé par les foules qu'il ne pouvait même pas prendre ses repas (Mc 3.20). Marie vint avec ses autres enfants pour ramener Jésus à la maison (Mc 3.31-35¹³). Cet incident n'est pas pour flatter Marie et sa famille, qui croyaient manifestement que Jésus avait "perdu le sens" (Mc 3.21) et qui passaient évidemment complètement à côté de son identité et de sa mission. Néanmoins, ce passage démontre le souci de Marie pour son Fils. Tout enfant qui a une mère qui se soucie de lui devrait en remercier Dieu.

ELLE RESTA FIDÈLE JUSQU'À LA FIN

À ce point du texte, nous perdons de vue Marie, jusqu'à la croix. Jean donne ce récit saisissant :

Près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et debout auprès d'elle le disciple qu'il aimait [probablement Jean] dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jn 19.25-27).

Voyons-nous Marie debout au pied de la croix, regardant son fils crucifié ? Voyons-nous les larmes qui coulent sur son visage ? La voyons-nous qui voudrait serrer son Fils dans ses bras, comme quand il était petit ?

¹³ Le lien entre le verset 31 et le verset 20, bien que fort possible, n'est pas entièrement établi.

Deux femmes en pleurs,
Quittent le crucifié,
L'une une flamme de feu.
L'autre une rose brisée.
La première dit : les hommes regretteront ce
jour,
Cet acte mauvais, ce vice.
L'autre murmure, à travers ses larmes :
"Mon Fils, mon Fils, mon Fils"¹⁴.

Debout sur une colline nommée Golgotha, Marie comprit enfin ce que signifiait les paroles qu'elle avait entendues des années auparavant : "une épée te transpercera l'âme" (Lc 2.35). Ce fut en ce moment que sa ténacité devait être la plus forte.

Il nous reste à regarder une dernière scène, celle des disciples qui, après la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus, attendaient à Jérusalem la venue de l'Esprit et l'inauguration du royaume de Dieu, ou l'Église. Dans son récit de ces événements, Luc signale que Marie et les frères de Jésus étaient là au milieu des disciples (Ac 1.14). Ainsi, les frères en étaient venus à croire en Jésus ; et la foi de Marie avait fleuri, pour devenir lumière.

C'est tout ce que nous savons de Marie. Selon une tradition, elle mourut à Jérusalem ; selon une autre, elle alla à Éphèse avec Jean et elle y mourut. Après nous avoir montré que Marie avait participé aux premiers jours exaltants de l'Église, Dieu tira le rideau sur l'histoire de la mère de notre Seigneur.

CONCLUSION

Pourquoi Dieu choisit-il Marie ? Nous avons suggéré plusieurs caractéristiques qui aidèrent sûrement Marie à relever le défi redoutable que Dieu lui donna :

- Elle n'avait pas peur d'utiliser son intelligence.
- Elle était pieuse.
- Elle croyait en Dieu et en sa puissance.
- Elle était humble.
- Elle se soumit à la volonté de Dieu.
- Elle connaissait les Écritures.
- Elle était courageuse.
- Elle avait confiance en son Fils.
- Elle se souciait de la santé de son Fils.
- Elle resta fidèle jusqu'à la fin.

¹⁴ Auteur inconnu.

Ces qualités aideront n'importe qui à réussir dans la vie. Ce qui est encore plus important : elles rendront capable d'être utilisé par Dieu dans son service.

Revenons, pour conclure, sur une de ces qualités particulières de Marie : "Elle se soumit à la volonté de Dieu". Considérons encore ses paroles adressées à l'ange : "qu'il me soit fait selon ta parole" (Lc 1.38). Sur cette réponse, Ken Gire dit :

Sa décision était rapide et son obéissance entière. Elle se soumettrait à Dieu, quelles qu'en soient les questions posées, les sourcils levés, le prix exigé, les conséquences. Elle serait fidèle même si elle perdait sa réputation, même si elle perdait l'homme qu'elle aimait.

Même si elle perdait sa vie.

De toutes les bonnes qualités de cette jeune femme, ce fut sans doute ce mépris de la honte qui fit d'elle la meilleure personne pour élever [Jésus]¹⁵.

Êtes-vous prêt à vous soumettre à votre Seigneur¹⁶, quels qu'en soient le prix ou les conséquences ? Si oui, alors vous pouvez être la sorte de personne que Dieu utilisera pour sa cause.

NOTES

D'autres caractéristiques

La lecture des textes sur Marie peut fournir d'autres qualités. Elle semble avoir été d'humeur régulière et plaisante. La nature restreinte de son cantique indique une certaine maîtrise de soi. L'histoire des noces de Cana implique une femme effacée mais pleine de force. Elle veillait à ce que la tâche soit accomplie.

Un sermon pour honorer les mères

Avec un peu d'adaptation, on pourrait, avec ces textes, développer une bonne prédication pour une journée d'honneur aux mères. Les attributs de Marie peuvent être adaptés à toute mère, dans le contexte de la

¹⁵ Ken Gire, *Moments with the Savior* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1998), 26-27.

¹⁶ Par la foi en Jésus, la repentance, la confession, le baptême (Ac 2.37-38 ; 8.35-39 ; 22.16) ou (pour les chrétiens infidèles) par un retour vers le Seigneur et vers son Église, par la repentance, la confession et la prière (Ac 8.22 ; 1 Jn 1.9 ; Jc 5.16).

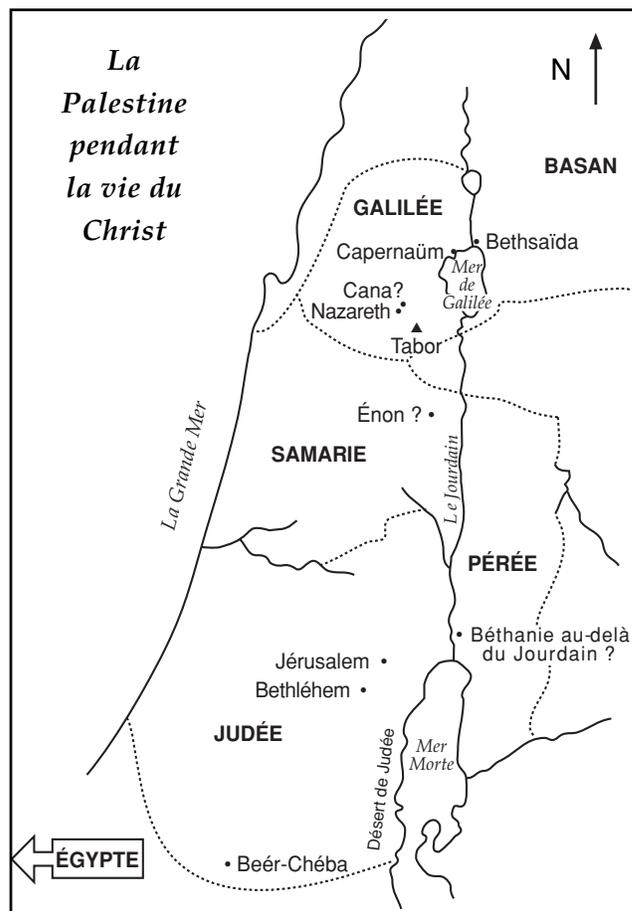
réussite dans ce rôle. Vous voudrez ajouter à la fin : "Après avoir considéré cette liste, nous remarquons que le mot 'amour' manque. Mais il ne manque pas, vraiment. L'amour est un élément de base dans pratiquement tous les attributs que nous avons considérés. Il ne s'agit pas de simples mots sentimentaux, mais d'actes concrets. Si vous avez eu une maman qui se souciait de votre réussite, qui prenait au sérieux sa responsabilité envers vous et qui restait tenace dans toute difficulté de la vie, alors vous avez eu une maman qui vous aimait. Que Dieu bénisse toutes ces mères !"



L'amour d'une mère

Marie aimait Jésus avec l'amour unique de toute mère pour son enfant. Elle le connaissait comme personne d'autre. Elle vit son premier sourire, entendit sa première parole, l'aïda à faire son premier pas.

Adapté de Ken Gire
Moments with the Savior



© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés